

JACQUES SÉNELIER
L'angle et la tempe
présenté par Jean-Michel Goutier

EXORDE

Dans la nuit qui me poursuit
dans le jour qui me fuit
de fauil en aiguille
je m'enfonce
Je m'effondre
en de hautes fondrières

Quand le sommeil me tient par la langue
l'épouse répudiée du Grand Nom
s'allonge dans son lit d'alluvions

Au crépuscule *elle change de côté*

Par le trop-plein de la trouée
dans l'effritement du dernier effort
mon corps s'éclipse
à la courbure des sabres et du miroir

Pour la course du cœur et du soleil
le maître de l'heure
me devance au tournant du glas

La face et le profil
tout perdre.

Tout reprendre
au périple des périls

dans la sape de mon sort
sous la cape du roi mort

pas de pouvoirs à sauver

les prestiges n'effacent plus
la surface de la farce
à la renverse d'une vie
empêtrée
dans les coulisses louvoyantes des couleuvres
aplatie
par la corvée malléable des jours gras

Terroriste sans aveu
dans ta tête pot au noir
le monde va à l'avenant

en reculant sur son erreur

jusqu'à l'éboulement
du cirque et du sauteur
Dans la nuit qui me poursuit
dans le jour qui me fuit
à petits pas
sur le fil
de l'aiguille

[...]

L'ENFUI épuise tous les rivages. Tournant, tournant court
au vent debout dans le navire hagard qui remonte sur le dos
de la vague et va manquer le dernier virage.

Ici ailleurs, là-bas toujours plus loin, toujours plus haut,
le baigneur du bain qui s'esbigne et qui croit à la boussole
de son évasion. En lieu sûr nulle part, vous dis-je, même
dans toutes les dimensions échevelées des paradis.

À LE VOIR ainsi calfeutré dans un taillis de nœuds et de ventouses, on dirait qu'il est à l'affût.

Eh bien! Non.

La bête noire qui le renferme dans ses replis dissimule avec adresse son intelligence sibylline.

Les pressentiments qu'il en reçoit accompagnent les rafales véhémentes de ses humeurs, les tempêtes soulevées par les intempérances de son tempérament.

Pas de paix séparée conclue avant terme avec les serviteurs de l'intemporel esprit dont les apparitions obséqueuses sont réglées à la cadence d'une horloge reptilienne.

D'une turbulence têtue, pétri dans la pâte de ses crises, trié sur le volet de sa volonté, battant, battant l'alarme à la reprise de chaque syncope. Allongé sur un humus charnel délité, à demi couvert sous les proies de sa dépravation, il a crainte de penser au secret détenu sur la crête qui le surplombe.

Secret vite décrété majeur et aussitôt menacé par sa divulgation.

EN BLEU de chauffe, au pain de munition: logé, nourri, noirci à l'enseigne du meilleur rêve. Soutier de malheur rivé à sa machinerie, ce n'est pas lui qui brûlera son vaisseau. Décalé jusqu'à fond de cale, plus rien à perdre que le goût de la traversée.

L'AIR À REPRENDRE en chœur: il ne faut pas trop lui en demander. Pourvu que la musique tienne le souffle. Une mesure pour rien, un contretemps, une mesure pour rien. Piano solo.

L'ÉLÉMENT qui fait défaut: la poussière de terre rare, échappée du sinistre juste à l'instant où toutes les émotions débordent de leur foyer.

LA PERLE en fusion de tous les sentiments:
la perle de la perte.

Elle ne donne pas la mort à celui qui la trouve, elle en est
le brillant à l'état pur, la concrétion ultime. Quand la courbe de
la coquille va en se rapprochant de plus en plus de son asymptote
sans jamais l'atteindre.

À la limite, quand l'un est le nombre entier et premier le plus
proche du zéro.

IL AVAIT envers lui des impressions hallucinantes.
Il avait devant lui la pression si peu éclairante
cette pénombre soufrée de la réalité
toujours à éclore
et que par forage
lentement
il explore
à la lettre
initiale de
l'inexprimé

AVEC L'INERTIE-mémoire de mon énergie qui m'impose
de faire le vide autour de moi comme le souffle de l'avalanche
aspire jusqu'à l'air de l'espace qu'il traverse.

COMME te manque la grâce de l'enfant qui réussit à décrocher
un anneau à chaque tour du manège, toi, tu dois transpercer
à vif les couches de l'intelligence pour scinder d'un coup,
l'œuf dur où elle fait rouler ses agates.

L'ÉPI de foudre fléchi, sous la matière informe et sans nom:
de l'aimantation qui lui sera redonnée dépendra la juste
orientation, le sens, de notre marche. *Sortir en matière*. C'est
toujours une manière de revenir par l'esprit à une cause déjà
entendue
car la course est consommée

le jour la nuit à toute heure
dans les transes.

SOMNOLENTE déjà la victime va s'endormir.
Victime?

Et de qui?

Ou de quelle occulte attraction?

Sans y penser elle a bu ce bouillon pointu de la treizième heure.
Elle n'a jamais frayed avec celui qui l'a incité à tomber et
comment pourrait-elle deviner par quel biais infâme lui-même
était incité à la pousser jusqu'à sa chute.

Le vrai cri du sang, un jour, bien sûr, mais de la tête aux pieds
tellement méconnaissable.

LA NUIT monte doucement comme une rivière en crue. Je suis
seul, absolument seul et une brise à peine perceptible effleure
mon visage. Le vide qui me soulève semble m'enlever non le corps
mais UN POIDS du corps. Serait-ce cette *tare* superflue que tous,
nous avons la lâcheté de supporter?

Désir longtemps pressenti cela coule de source avec le battement
d'un cœur auquel je n'accordais plus d'attention. Effectivement,
je peux l'entendre de nouveau dans mon corps comme s'il était,
à lui seul, TOUT MON CORPS.

*Publié pour la première fois en français et en espagnol dans une
traduction de Juan Sánchez Peláez et Pierre de Place, dans la revue
Separata, direction de la culture, Valencia, janvier-mars 1967,
Université de Carabobo, Venezuela.*

Du poète et dessinateur Jacques Sénelier (1938-1971), on ne dispose, à titre d'élément biographique, que de la mention du recueil posthume: *Simple particulier* suivi de *L'Angle et la tempe* paru, en 1973, aux éditions Lettera Amorosa, avec des illustrations de Jacques Hérold, Le Maréchal et Fellmer. Au nom d'une amitié, née d'une admiration commune vouée à la poésie de Jean-Pierre Duprey et à celle de Roger Gilbert-Lecomte, qui s'est établie entre nous à la fin des années cinquante, je me dois d'apporter quelques informations supplémentaires afin d'éclairer la trajectoire de ce poète singulier.

Sénelier a participé, au cours des années 1956 et 1957, aux activités du mouvement surréaliste. Son texte le plus connu « Passage des étoilées », publié dans le premier numéro de la revue *Le surréalisme, même* (octobre 1956), dont André Breton était le directeur, a donné lieu, par les soins de José Pierre, à une republication, en 1982, dans le second volume qu'il a consacré aux *Tracts surréalistes et déclarations collectives 1922-1969* chez Eric Losfeld. Cette décision éditoriale s'explique par la portée collective de la prise de position de Sénelier en faveur de deux femmes en marge qui avaient maille à partir avec la justice de leur pays et qui, par là même, rejoignaient Germaine Berton, Violette Nozières et les sœurs Papin exaltées en leur temps par les surréalistes. Sous le nom d'Albertine Sarrazin, l'une des deux « héroïnes » célébrées par Sénelier allait, par la suite, devenir un auteur à succès avec la publication de ses romans *La Cavale* et *L'Astragale*, chez Jean-Jacques Pauvert, en 1965, avant de disparaître tragiquement.

En mai 1956, Jacques Sénelier et José Pierre préfacent, l'un et l'autre, l'exposition de deux artistes cubains qui s'est tenue *À l'étoile scellée*. La présentation par Sénelier des peintures de Fayad Jamis et des sculptures d'Agustín Cárdenas s'intitule: *L'Attouchement du feu* et celle de José Pierre: *La Perle noire et le rubis*.

Sénelier a signé également trois tracts surréalistes: *Cote d'Alerte*, en janvier 1956, *Hongrie, Soleil levant*, en novembre 1956 et *Coup de semonce*, en mai 1957.

De 1963 à 1964 il collabore à la revue *Ailleurs* qui revendique « une mise en évidence ardente des formes et des images qui composent les structures sensibles de la RÉALITÉ et cela, à travers les camouflages innombrables qui nous égarent et nous empêchent d'en prendre une connaissance totale ». Dans le numéro cinq, et dernier, de cette publication, dont il était membre du comité de rédaction, il prend fermement position en faveur de *L'Extricable*, pamphlet contre la société de consommation de Raymond Bordes, vilipendé par Louis Pauwels dans sa revue *Planète*. En novembre

1963 il expose avec un groupe d'amis ses dessins à la Maison des lettres dans le cadre d'une manifestation intitulée, par dérision, *Vieux peintres*.

J'ai rencontré Jacques Sénelier, en 1958, au tri postal, la nuit, à la gare de Lyon. En sa compagnie, j'ai beaucoup dérivé dans le Paris nocturne de cette époque en évoquant Pétrus Borel, le Lycanthrope, qu'il vénérât en secret. Il m'a confié un de ses poèmes originaux pour le spectacle: *Est-ce la mer ou la révolte qui gronde dans le coquillage des villes?* que j'ai monté, en 1964, au théâtre de Poche Montparnasse. Il venait assister aux répétitions et nous terminions la soirée au *Dôme* ou à *La Coupole*. Je l'ai revu, pour la dernière fois, au café *La Boule d'or*, place Saint Michel, avant son départ pour ces vacances d'été au cours desquelles il devait succomber victime d'une hydrocution, c'était en 1971.

Jean-Michel Goutier